

La preuve par la démocratie

Par François Brousseau

D'une façon plus efficace que toutes les manifestations réunies, les Hongkongais viennent d'opposer au Parti communiste chinois une leçon de ténacité démocratique. Dans l'affrontement actuel à Hong Kong, où penche le cœur de la majorité des habitants de la péninsule semi-autonome ? Le score écrasant des élections locales d'hier répond clairement à cette question.

Malgré les débordements violents des dernières semaines — et pas seulement ceux de la police —, une claire majorité appuie le mouvement antitotalitaire qui refuse le destin promis à Hong Kong : devenir progressivement une région chinoise comme les autres, dans un empire implacable qui relève la tête depuis l'arrivée, en 2013, du président Xi Jinping.

En verrouillant le système pour l'élection indirecte du chef de l'exécutif par de grands électeurs (en majorité contrôlés par Pékin), et celui appliqué au Conseil législatif (mi-nommé, mi-élu), le Parti communiste chinois croyait s'être prémuni contre les mauvaises surprises. On avait oublié les conseils de districts, les seuls élus au suffrage universel, sans entourloupettes arithmétiques ni limitation des candidatures. Malgré la multiplicité des étiquettes locales, l'élection d'hier a permis au « camp démocratique » de se présenter au vote de façon bien identifiée, et de transformer de facto un scrutin local — portant habituellement sur la voirie et les égouts — en référendum d'autodétermination, à la grandeur de Hong Kong. Et ce, détail capital, sans incidents violents.

Selon les résultats disponibles à l'aube (heure locale), et portant sur la moitié des sièges, plus de 80 % sont allés au « camp démocratique », et moins de 15 % au « camp de l'establishment ». Victoire certes accentuée par le scrutin uninominal à un tour, même si, en pourcentage, on peut supputer que la barre des 50 % a été franchie.

Encore au printemps et à l'été, il n'était pas clair que ce mouvement — qui réclame un contrôle indépendant de la police, la liberté des candidatures et le suffrage universel pour tous les postes électifs — avait derrière lui une franche majorité de Hongkongais.

Plus encore, les débordements violents de jeunes desperados masqués, dont ceux qui se sont réfugiés la semaine dernière sur deux campus, auraient pu avoir pour effet d'éloigner du camp démocratique des personnes plus âgées, pour qui la loi et l'ordre, ou la peur d'une répression violente, passent avant les idéaux de liberté... Sans oublier les pro-Pékin ouverts et impénitents, minorité croissante à Hong Kong, avec l'immigration massive venue du continent — drapeau chinois au vent — pour « noyer le poisson » démocratique.

Eh bien non ! Malgré les excès de son aile radicale, le mouvement conserve (et voit probablement augmenter) ses appuis populaires. Par exemple, il sera intéressant de voir si, en additionnant les votes clairement identifiés « pro-démocratie », on atteint les 60 %, ce qui serait absolument considérable. On peut faire valoir que tout cela ne changera rien. Qu'il ne s'agit que de conseils locaux, sans pouvoir sur le destin général de Hong Kong. Et surtout, que le régime communiste va passer outre, peu impressionné par l'expression démocratique d'une volonté locale.

On sait à quel point Xi Jinping est déterminé à écraser les particularités nationales ou régionales à la périphérie de l'Empire : le monde connaît maintenant l'étendue des atrocités contre les Ouïghours, d'un niveau presque nazi. Mais ce vote historique aura permis de mesurer à quel point les Hongkongais sont attachés à leur liberté et déterminés à résister. À défaut de convertir la direction chinoise au vote libre, ce dont il n'est évidemment pas question, l'épisode du 24 novembre 2019 pourrait faire reculer des stratèges trop pressés, à Pékin, d'en finir avec l'exception hongkongaise.

Il n'est pas vrai que le Parti communiste a toutes les cartes dans ce jeu complexe. Qu'il ne s'agit que de temps avant que « tonton Xi », comme l'appellent les Chinois obnubilés, ne siffle « la fin de la récréation » selon son bon vouloir.

Les habitants de Hong Kong ont très bien joué les cartes qu'ils ont encore en mains. Et il ne s'agit pas ici d'une « récréation ». C'est un face-à-face d'une portée mondiale, dans la lutte entre démocratie et totalitarisme.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Ici Radio-Canada.